Cau
FRC
9000

LETTRE

DES Officiers de la Sénéchaussée de Villefranche en Beaujolois, à Monseigneur le Garde de Sceaux.

Mai 1788.

MONSEIGNEUR,

NOUS avons reçu les différentes Ordonnances, Édits & Déclarations que vous nous avez fait l'honneur de nous envoyer; déja instruits par différens Arrêtés des Cours du Royaume, & principalement de celui de Paris, dont nous ressortissons depuis la création de notre Tribunal, nous y avons vu les détails des changemens que nous ne connoissions que par la voix publique :

Nous nous sommes assemblés tous, suivant vos ordres; & lecture faite des Loix nouvelles, nous avons vu avec la plus grande douleur se renouveller les temps où l'élite de la Magistrature fut détruite par des Ministres dont le

mépris & l'oubli ſont maintenant la récompenſe.

Dans ce temps déſaſtreux, MONSEIGNEUR, vous avez été enveloppé dans la diſgrace commune. Notre Lieutenant Général, qui avoit l'honneur de correſpondre alors avec vous, mais qui depuis votre avancement à la Place brillante que l'on a accordée à votre intelligence, n'a pas oſé ſe permettre une correſpondance que tout ſembloit lui interdire, eut l'honneur de vous conſulter ſur le parti que lui & ſes Confreres devoient prendre;

Vous lui répondîtes, MONSEIGNEUR; votre réponſe eſt entre nos mains, & nous la gardons précieuſement, parce qu'elle eſt une des preuves les plus éclatantes du juſte choix que Sa Majeſté a fait en vous plançant auprès d'Elle pour l'éclairer ſur les abus qui peuvent s'introduire dans l'adminiſtration de la Juſtice.

Voici, MONSEIGNEUR, les propres expreſſions de la Lettre que vous écrivîtes à notre Lieutenant Général :

Ce 1 Mai 1771.

»Monſieur, je n'ai aucune conduite à vous »preſcrire dans les circonſtances actuelles: »votre conſcience ſeule doit vous ſervir de gui»de; elle ne peut vous tromper; cependant ſi »j'avois quelques conſeils à vous donner, je

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

»vous dirois d'embraſſer la cauſe du Parle-»ment, parce que la cauſe du Parlement me »paroît juſte. Je ſuis, &c. »

Telle fut, MONSEIGNEUR, votre réponſe, elle eſt gravée dans nos cœurs ; & comme notre conſcience doit nous ſervir de guide dans les circonſtances actuelles ; comm'elle ne peut nous tromper ; comme la cauſe du Parlement nous paroît encore plus juſte qu'à cette époque, où vous avez honoré notre Lieutenant Général d'une réponſe auſſi ſimple que flatteuſe, pouvons-nous mieux faire, MONSEIGNEUR, que de ſuivre les principes que vous-même nous avez dictés, dans des temps où faiſant partie de la Magiſtrature, vous gémiſſiez avec elle ſous les coups funeſtes qui l'opprimoient. Oui, MONSEIGNEUR, nous trouvons la cauſe du Parlement infiniment plus juſte, & nous vous ſupplions avec lui de faire retirer des Loix qui, en renverſant une Conſtitution d'autant plus chere qu'elle eſt ancienne, ont jetté la conſternation dans la Magiſtrature, dont vous êtes aujourd'hui le chef & le ſoutien.

Nous ſommes avec le plus profond reſpect, &c.

(3)